

Lundi 27 Décembre 1965

Je suis rentré hier soir à SAINTE HERMINE, après avoir passé Noël chez mes amis dans l'Oise, et je ne veux pas tarder davantage à vous remercier, d'abord, de votre accueil chaleureux et de votre aide désintéressée et efficace, et à vous tenir au courant, d'autre part, des résultats de ma petite tournée dans les galeries, jeudi dernier.

Cela a bien commencé (comme encouragement à poursuivre, tout au moins), chez Florence HOUSTON-BROWN. J'ai vu là une collaboratrice de Mme HOUSTON, une dame brune d'une quarantaine d'années, que vous connaissez peut-être, au moins de vue. Elle a regardé longuement mes photos, elle a paru très intéressée, a trouvé cela "très curieux", "très cruel", a souhaité très vivement que je puisse exposer. En l'absence de Mme HOUSTON, elle ne pouvait rien décider, mais elle m'a dit qu'elle ne pensait pas que ce soit possible chez elle, que, d'ailleurs, c'était une petite galerie et que ma peinture "frappe assez" pour être exposée d'emblée dans une galerie importante. Elle m'a demandé qui j'avais déjà vu. J'ai parlé de IOLAS. Elle considère que ce serait parfait si cela pouvait marcher chez IOLAS. Elle m'a conseillé, à défaut, Iris CLERT et Jean LARCADE, rue Jacob. Elle insistait beaucoup sur LARCADE, pensant que cela pourrait l'intéresser. Elle m'a invité à la tenir au courant des résultats obtenus, à repasser la voir, etc... Bref, accueil très encourageant, je le répète.

Chez Dine VIERNY, ce fut bref. La galerie, m'a dit la secrétaire, ne fait jamais d'expositions de jeunes peintres. Voir ailleurs. Bien.

Je suis passé chez LARCADE, que vous n'aviez pas noté, mais dont m'avait parlé la dame de chez HOUSTON-BROWN, la secrétaire m'a dit que M. LARCADE était absent, mais que je pourrais prendre rendez-vous avec lui en Janvier, et même lui envoyer par lettre quelques photos. Bon

Je me suis dirigé vers le Faubourg St Honoré et suis allé voir Iris CLERT. Elle était là et m'a reçu très aimablement. Elle a regardé mes photos, en a montré quelques-unes à deux ou trois personnes qui étaient là, a paru intéressée, a trouvé elle aussi cela "très curieux", a parlé de "trompe-l'oeil", et a demandé à voir des toiles. Avrai dire, son adhésion m'a paru plus superficielle que celle de la collaboratrice de Mme HOUSTON, malgré l'enthousiasme apparent. Mais cela dépend du style de la bonne femme. Il suffirait, m'a-t-elle dit, de lui emporter deux ou trois toiles, pour qu'elle voit comment c'est peint. "Ce ne sera peut-être pas pour moi, mais je vous indiquerais alors une autre galerie." Je lui ai demandé quand elle serait libre, pour voir des toiles. "N'importe quand ; je suis toujours ici." Bien. J'ai noté quand même son n°, pour télé-

phoner event. Mais j'ai jugé inutile de perdre du temps à aller immédiatement à ROSNY chercher des toiles et j'ai pensé que cela attendrait bien le mois de Janvier.

Revenu à St Germain, je suis allé chez RIQUELME, rue de l'Echaudé. La bonne femme a regardé mes photos, a parlé, assez dédaigneusement, de "surréalisme en trompe-l'oeil", m'a dit que ce n'était pas du tout le genre de sa galerie, et qu'elle ne voyait guère que Valérie SCHMIDT et Jacqueline RANSON, Place Furstenberg, pour s'intéresser à "ça". Merci et au revoir. Passons.

Chez ANDERSON-MAYER, je suis tombé sur un type très gentil, mais pas du tout dans le coup, qui gerdeait la galerie en l'absence de M. ANDERSON, pour rendre service à ce dernier. Plein de bonne volonté, il a entrepris, pour me rendre service, de me faire voir quel était le genre de la galerie. Il m'a emmené dans une autre salle (où il n'a pas trouvé le commutateur électrique), il m'a donné des catalogues des expositions récentes, etc... Je l'ai beaucoup remercié et je lui ai dit que je reviendrais pour voir M. ANDERSON et lui montrer mes photos.

Je suis ensuite retourné chez IOLAS, où j'ai vu Melle PELSE. Je lui ai laissé mes photos. Elle m'a fait noter mon nom et mon adresse, ainsi que votre adresse, qu'elle m'a demandé de lui rappeler, sachant que mes toiles étaient chez vous. Elle m'a dit qu'elle me tiendrait au courant de ce que dirait M. IOLAS.

Après quoi je suis reparti dans l'Oise.

Je ne suis pas allé à la Galerie J, ni chez Valérie SCHMIDT.

Je ne suis pas allé non plus là où vous m'aviez dit qu'il valait mieux attendre d'être introduit et d'avoir un rendez-vous : chez Karl FLINKER (la galerie est d'ailleurs fermée jusqu'au 4 Janvier), chez SONNABEND et chez DELPIRE.

Voilà. En résumé donc, pour l'instant, une petite chance chez IOLAS (mais cela vous le saviez) et une petite chance chez Iris CLERT. Ce n'est, après tout, pas si mal pour un premier contact. Je poursuivrai mes démarches à mon prochain voyage, vers le 20 Janvier, en suivant vos conseils avisés ! J'écrirai, dans quelques jours, à Nane STERN, pour lui demander un rendez-vous.

Merci encore à vous et à Anne.

Grosses bises à "Nina" et à "Sissoeur".

Amitiés.

